

comprendre ce que représente le travail du journaliste d'investigation en Russie, il suffira de rappeler que trente-sept d'entre eux sont décédés depuis 2000 dans des circonstances suspectes et, en général, non élucidées. Le nom d'Anna Politovskaïa est dans toutes les mémoires. Les récits font état de tous les tracas que doivent subir ceux et celles (plusieurs femmes sont en première ligne) qui enquêtent sur les cas de corruption, d'abus de pouvoir, etc. Leur opiniâtreté à ne pas renoncer n'en est que plus frappante (il faut aussi une bonne dose d'humour). Pour beaucoup, c'est leur devoir d'informer à l'encontre de l'« écrasante désinformation publique » (selon Marie Mendras, dans la préface du volume). Si la population est majoritairement passive, il se trouve suffisamment de soutiens à ces médias indépendants, en particulier parmi la jeunesse. Dans un contexte de répression croissante, l'avenir est sombre, à moins que la violence du pouvoir ne soit que « le dernier combat de l'*homo sovieticus* à l'agonie » (Elena Milachina).

■ François Euvé

Alexandra Goujon

L'Ukraine de l'indépendance à la guerre

Le Cavalier bleu, 2021,
176 pages, 20 €.

■ Dans cette stimulante synthèse, Alexandra Goujon retrace la trajectoire historique de l'Ukraine

dans le but de tordre le cou à grand nombre d'idées reçues et relayées par les médias au sujet de ce grand pays d'Europe en état de guerre non déclarée avec la Russie. Aux yeux de l'auteure, Moscou a intérêt à présenter le conflit en cours comme une guerre civile. Cela permet de masquer l'annexion de territoires ukrainiens et de délégitimer l'idée d'une nation indépendante et affranchie de la tutelle du grand frère russe, avec lequel elle serait organiquement liée par l'ethnie, la langue et la foi orthodoxe. L'image que nous avons de l'Ukraine reste marquée à la fois par les séquelles effroyables de la Seconde Guerre mondiale et la guerre des mémoires qui s'est ensuivie. Une représentation négative alimentée par l'instabilité chronique du pays qui, en l'espace d'une décennie, a été ébranlé par les révolutions orange et de Maïdan. Par sa démarche déconstructiviste, l'auteure propose une relecture dépassionnée de l'histoire du pays, sans nier l'importance des fractures multiples qui déchirent l'Ukraine. Et de rappeler les vulnérabilités structurelles qui fragilisent Kiev au plan socio-économique (inégalités, corruption des élites, intégration des marges, etc.) et géopolitique (dépendance énergétique, non-adhésion à l'Union européenne et à l'Otan, etc.). Rappelant que l'Ukraine n'a rien d'une création artificielle, Alexandra Goujon évoque les racines du conflit dans le Donbass et combien la présence russe dans les enclaves autoproclamées de l'Est ukrainien constitue un défi géostratégique pour l'Europe. On ne trouvera pas néan-

moins de vision sur ce que devrait être la politique russe de l'Union européenne et sur l'avenir d'une Ukraine à la souveraineté limitée et appelée à rester un État tampon.

■ Tigrane Yégavian

Régis Koetschet

Diplomate dans l'Orient en crise

Jérusalem et Kaboul, 2002-2008.
Maisonneuve & Larose
et Hémisphères, 2021,
206 pages, 18 €.

À Kaboul rêvait mon père

André Malraux en Afghanistan.
Éditions Nevicata, 2021,
280 pages, une carte, 19 €.

■ Régis Koetschet fut ambassadeur à Kaboul jusqu'en 2008. Par sa collaboration régulière à la revue trimestrielle *Les nouvelles d'Afghanistan*, il s'efforce jusqu'à aujourd'hui de mieux faire connaître ce pays lointain. En 2005, il arrivait du consulat de France à Jérusalem, après avoir été en poste au Togo, en Lybie, au sultanat d'Oman... Ce parcours de plusieurs pays « orientaux » lui apporte matière à réflexion sur une zone en crise, mais tellement attirante, au point que Jérusalem et Kaboul furent historiquement considérées comme les « centres du monde ». Elles sont malheureusement devenues des lieux de violence, de guerre, de terrorisme, de drogue, de pauvreté et d'intégrisme religieux, où pourtant

de belles figures émergent. Si la relation de la France à la « Terre sainte » est connue, celle qui nous unit, surtout culturellement, à l'Afghanistan l'est moins. C'est l'occasion d'évoquer les archéologues, les explorateurs, mais aussi les humanitaires (à l'époque de l'occupation soviétique) et les hippies qui ont parcouru le pays. La dimension religieuse est omniprésente : « L'Orient est religieux. » Le consul de France à Jérusalem fait son « entrée » au Saint-Sépulcre et rencontre les communautés chrétiennes. Avec le monde musulman, les relations sont mêlées de politique. Le diplomate ne reste pas dans son bureau à rédiger des télégrammes : il veut connaître le pays « par la peau » (Gérard Chaliand), parcourant les rues, visitant les villes, les camps de réfugiés, rencontrant les habitants là où c'est possible. Plusieurs rencontres ont été marquantes, en dehors des anonymes, des personnalités aussi diverses qu'André Chouraqi, Zeev Sternhell, Michel Rocard, « l'inclassable » Benny Lévy, Christophe de Ponfilly, cinéaste proche du commandant Massoud, et bien d'autres. Au moment où l'Afghanistan s'enfonce dans la crise, ce livre en dévoile des aspects plus lumineux, dans l'espoir de les voir revenir un jour. L'attirance pour l'Afghanistan chez André Malraux est une autre manière d'entrer dans ce pays. L'écrivain y séjourna avec Clara en 1930. Le livre décrit ce séjour, ce qui le précède et ce qui le suit immédiatement. Ce sont aussi d'autres figures qui sont évoquées, Français fascinés par ce carrefour